

Bibliographie : une sélection des romans du programme

► La Première Guerre mondiale

- Marc Dugain, *La chambre des officiers*, 1998

En 1914, tout sourit à Adrien, ingénieur officier. Mais, au début de la guerre, un éclat d'obus le défigure. En un instant, il est devenu un monstre, une "gueule cassée". Adrien ne connaîtra ni l'horreur des tranchées ni la boue, le froid, la peur ou les rats. Transféré au Val-de-Grâce, il rejoint une pièce sans miroir où l'on ne se voit que dans le regard des autres. Il y restera cinq ans. Prix des Deux Magots et prix des Libraires 1999. Adapté pour le cinéma par François Dupeyron, film sorti en 2001.

- Erich Maria Remarque, *A l'ouest rien de nouveau*, 1928

Témoignage d'un simple soldat allemand de la guerre 1914-1918, ce roman pacifiste, réaliste et bouleversant, connu, dès sa parution en 1928, un succès mondial retentissant et reste l'un des ouvrages les plus remarquables sur la monstruosité de la guerre. Plusieurs fois adapté pour le cinéma.

- Pierre Lemaître, *Au revoir là-haut*, 2013

Sur les ruines du plus grand carnage du XXe siècle, deux rescapés des tranchées, passablement abîmés, prennent leur revanche en réalisant une escroquerie aussi spectaculaire qu'amorale. Des sentiers de la gloire à la subversion de la patrie victorieuse, ils vont découvrir que la France ne plaisante pas avec ses morts... Goncourt 2013 !

- Laurent Gaudé, *Cris*, 2001

Ils se nomment Marius, Boris, Ripoll, Rénier, Barboni ou M'Bossolo. Dans les tranchées où ils se terrent, dans les boyaux d'où ils s'élancent selon le flux et le reflux des assauts, ils partagent l'insoutenable fraternité de la guerre de 1914. Loin devant eux, un gazé agonise. Plus loin encore, retentit l'horrible cri de l'homme cochon, ce soldat devenu fou, perdu entre les deux lignes de front. Un roman court, magnifique et poétique.

- Jean-Christophe Rufin, *Le collier rouge*, 2014

En 1919, le juge Lantier du Grez est, pour sa dernière affaire, confronté à Morlac, un ancien poilu arrêté pour comportement anarchiste lors d'un défilé : il avait décoré son chien de sa médaille militaire et tenu des propos antimilitaristes. Entre l'aristocrate et le paysan, le dialogue s'instaure peu à peu, faisant remonter les souvenirs d'une époque tourmentée. Ce court récit est plein de poésie et parle surtout de la fidélité.

- Henri Barbusse, *Le feu*, 1916

Le Feu est considéré depuis près de trois quarts de siècle et dans le monde entier comme l'un des chefs-d'oeuvre de la littérature de guerre, un des témoignages les plus vrais et les plus pathétiques des combattants de première ligne. Traduit dans la plupart des langues, ce roman continue de susciter encore aujourd'hui un immense intérêt. Prix Goncourt 1916.

- David Diop, *Frère d'âme*, 2018

Dans l'enfer des tranchées, un Sénégalais qui a vu son ami d'enfance mourir sous ses yeux se transforme en machine à tuer. Avec son style oral, naïf, le roman de l'écrivain franco-sénégalais envoûte plus sûrement qu'un classique roman de guerre.

- Jacques Tardi, *C'était la guerre des tranchées*, 1993

C'était la guerre des tranchées est une bande dessinée de Jacques Tardi sorti en 1993. Dédiée à son grand-père, elle met en images sous forme fictionnelle des témoignages de la Première Guerre mondiale lors de la guerre des tranchées.

- Sébastien Japrisot, *Un long dimanche de fiançailles*, 1991

Janvier 1917. Cinq soldats français sont condamnés à mort en conseil de guerre. Le plus jeune était un Bleuete, il n'avait pas vingt ans. A l'autre bout de la France, Mathilde, vingt ans elle aussi, plus désarmée que quiconque, aimait le Bleuete d'un amour à l'épreuve de tout. La paix venue, elle va se battre pour connaître la vérité et le retrouver, mort ou vivant, dans le labyrinthe où elle l'a perdu. Prix Interallié 1991. Adapté au cinéma par Jean-Pierre Jeunet en 2004.

► Les totalitarismes

- George Orwell, *La ferme des animaux*, 1945

C'est un court roman de George Orwell en dix chapitres, décrivant une ferme dans laquelle les animaux se révoltent, prennent le pouvoir et chassent les hommes.

Il s'agit d'un apologue écrit sous la forme d'une fable animalière, mais également d'une dystopie. Dans ce roman, Orwell propose une satire de la Révolution russe et une critique du régime soviétique, en particulier du stalinisme, et au-delà, des régimes autoritaires et du totalitarisme.

- Todd Strasser, *La vague*, 1981

Cette histoire est basée sur une expérience réelle qui a eu lieu aux Etats-Unis dans les années 1970. Pour faire comprendre les mécanismes du nazisme à ses élèves, Ben Ross, professeur d'histoire, crée un mouvement expérimental au slogan fort : "La Force par la Discipline, la Force par la Communauté, la Force par l'Action." En l'espace de quelques jours, l'atmosphère du paisible lycée californien se transforme en microcosme totalitaire : avec une docilité effrayante...

- Dimitri Vitkovski, *Une vie au goulag*, 1964

Écrit dans les années soixante, ce récit est une plongée dans l'univers concentrationnaire de la Russie soviétique. Il décrit, sur près de trente ans, une vie de captivité entrecoupée de très courts répit de liberté. Récit autobiographique mais aussi document poignant.

- Eric Vuillard, *L'ordre du jour*, 2017

L'Ordre du jour est un livre d'une grande puissance dans sa simplicité. En 160 (petites) pages, il montre comment « *les plus grandes catastrophes s'annoncent souvent à petit pas* » et « *soulève les haillons hideux de l'histoire* » pour raconter la marche vers l'abîme de l'Europe à travers deux moments. C'est le récit de la montée au pouvoir des nazis, tel qu'on ne l'a jamais lue.

► La Seconde Guerre mondiale

- Primo Lévi, *Si c'est un homme*, 1947

Ce livre est sans conteste l'un des témoignages les plus bouleversants sur l'expérience indicible des camps d'extermination. Primo Lévi y décrit la folie meurtrière du nazisme qui culmine dans la négation de l'appartenance des juifs à l'humanité.

- Anne Frank, *Le journal d'Anne Frank*, 1947

Anne Frank est née le 12 juin 1929 à Francfort. Sa famille a émigré aux Pays-Bas en 1933. À Amsterdam, elle connaît une enfance heureuse jusqu'en 1942, malgré la guerre. Le 6 juillet 1942, les Frank s'installent clandestinement dans « l'Annexe » de l'immeuble du 263, Prinsengracht. Le 4 août 1944, ils sont arrêtés sur dénonciation.

- Robert Merle, *La mort est mon métier*, 1952

La mort est mon métier sont les pseudo-mémoires de Rudolf Höß¹ (renommé *Rudolf Lang* dans l'ouvrage).

Rudolf Höß était le commandant du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz pendant la Seconde Guerre mondiale. Objectif : montrer comment un homme peut devenir un monstre et un bourreau à travers un récit sec et tranchant.

- Olivier Guez, *La disparition de Joseph Mengele*, 2017

1949 : Josef Mengele arrive en Argentine. Caché derrière divers pseudonymes, l'ancien médecin tortionnaire à Auschwitz croit pouvoir s'inventer une nouvelle vie à Buenos Aires. L'Argentine de Peron est bienveillante, le monde entier veut oublier les crimes nazis. Mais la traque reprend et le médecin SS doit s'enfuir au Paraguay puis au Brésil. Son errance de planque en planque, déguisé et rongé par l'angoisse, ne connaîtra plus de répit. Prix Renaudot 2017.

- Laurent Binnet, *HHhh*, 2010

Prague, 1942, opération « Anthropoïde » : deux parachutistes tchèques sont chargés par Londres d'assassiner Reinhard Heydrich, le chef de la Gestapo et des services secrets nazis, le planificateur de la Solution finale, le « bourreau de Prague ». Heydrich, le bras droit d'Himmler. Chez les SS, on dit de lui : « HHHH ».

- Art Spiegelman, *Maus*, 1980-1991

Art Spiegelman retrace le destin de ses parents, juifs polonais déportés par les nazis, entre 1939 et 1945. *Maus*, auquel l'auteur a consacré treize ans de sa vie, est aussi le récit de retrouvailles entre un père et un fils après des années d'incompréhension.

- Fred Uhlman, *L'ami retrouvé*, 1971

Âgé de seize ans, Hans Schwartz, fils unique d'un médecin juif, fréquente le lycée le plus renommé de Stuttgart. Il est encore seul et sans ami véritable lorsque l'arrivée dans sa classe d'un garçon d'une famille protestante d'illustre ascendance lui permet de réaliser son exigeant idéal de l'amitié.... Ce court roman décrit la lente transformation des esprits sous l'emprise de la propagande nazie.

- Elie Wiesel, *La nuit*, 1958

La Nuit est un récit d'Elie Wiesel fondé sur son expérience lorsque, jeune juif orthodoxe, il fut déporté avec sa famille dans le camp d'extermination nazi d'Auschwitz, puis dans le camp de concentration Buchenwald², dont il fut libéré le 11 avril 1945, à l'âge de 16 ans.

- Wladyslaw Szpilman, *Le pianiste*, 1998

Septembre 1939: Varsovie est écrasée sous les bombes allemandes. Avant d'être réduite au silence, la radio nationale réalise sa dernière émission.

Les accords du "Nocturne en ut dièse mineur" de Chopin s'élèvent. L'interprète s'appelle Wladyslaw Szpilman. Il est juif. Pour lui, c'est une longue nuit qui commence ...

- Romain Slocombe, *Un été au Kanzaï*, 2015

Friedrich Kessler a vingt-quatre ans lorsqu'il débarque au Japon en 1941, nommé à l'ambassade du Reich. Sa carrière de diplomate lui a évité d'être enrôlé dans l'armée. Amateur de jazz et des récits des Mille et Une Nuits, Kessler a voulu partir le plus loin possible. Mais les combats se rapprochent : Berlin, où vit la sœur de Friedrich, est déjà sous les bombes, Tokyo va brûler à son tour lors des grands raids américains du printemps 1945. Ce livre est le portrait tragique d'une civilisation menée au désastre par le fanatisme de ses dirigeants.

► Le monde depuis 1945

- Khaled Hosseini, *Les cerfs-volants de Kaboul*, 2007

De Kaboul à San Francisco, des années 70 à nos jours, une déchirante histoire d'amitié et de trahison, avec, en arrière-plan, la chronique tourmentée d'un pays dévasté : l'Afghanistan.

- Jean Hatzfeld, *Une saison de machettes*, 2003

En 1994, au Rwanda, 800 000 Tutsis ont été massacrés, en douze semaines, par leurs concitoyens hutus. Soit près de 10.000 personnes par jour, principalement à la machette. Jean Hatzfeld, journaliste à "Libération", avait déjà rendu compte de ce génocide sans précédent en donnant la parole aux rescapés des massacres de la région de Nyamata dans un témoignage bouleversant, "Dans le nu de la vie. Récit des marais rwandais": sur une population de 59.000 personnes, 50.000 avaient été tuées par leurs voisins hutus. Dans "Une saison de machettes", Jean Hatzfeld a retrouvé une douzaine de ces assassins hutus, agriculteurs pour la plupart, en attente d'un jugement ou déjà jugés dans la même commune de Nyamata, et leur donne la parole. Adabert, Alphonse, Ignace, Elie, Léopold, Jean-Baptiste, Pancrase, Pro, et les autres, racontent en toute bonne foi, "avec une énorme franchise, souvent même avec candeur", observe l'auteur, cette année 1994 où tout a basculé après l'assassinat du président rwandais. Récit très dur qui explique le processus génocidaire.

- Alice Zeniter, *L'Art de perdre*, 2017

Dans une fresque romanesque puissante et audacieuse, Alice Zeniter raconte le destin, entre la France et l'Algérie, des générations successives d'une famille prisonnière d'un passé tenace. Prix Goncourt des lycées 2017.